



La MUSIQUE et les MUSICIENS

d'après Saint Augustin

SAINT Augustin déclare histrion le musicien ignare et n'attribue le titre de musicien qu'à celui qui cherche et recherche dans son art, quelques idées générales.

Il n'est pas seul de son avis, puisque Jean Huré lui consacre un ouvrage d'après le " *de musica* " (1), que Roland-Manuel en reçoit la dédicace et que quelques autres, qui n'osent ou ne veulent rien dire, pensent comme lui.

Jean Huré évoque ce moyen âge " qui se faisait une haute idée de l'art musical, et, en ces temps reculés (comme d'ailleurs " aussi sous la Renaissance), le musicien était lettré, philosophe " et savant ".

A de tels artistes on ne pouvait attribuer un rôle secondaire. Par eux, la musique occupait dans la vie de l'esprit la place à laquelle elle a droit.

— " Les choses ont changé, peu à peu, et, de nos jours, on appelle volontiers musiciens, des amuseurs de foule, que le public acclame, non, parfois, sans les mépriser un peu ".

" Que le public les recherche et les applaudisse, rien de plus naturel, puisque ces baladins l'amuse et lui sont proportionnés ; mais l'on doit se défendre, dans les sphères intellectuelles, dans les milieux d'élite, d'accorder à de tels acrobates la moindre considération et de leur donner le nom de musiciens. "

(1) *Saint Augustin musicien*. Senart, éditeur.

" Aujourd'hui comme autrefois, un musicien devrait, par la puissance de ses idées générales et l'étendue de ses connaissances, surpasser les autres hommes ; un spécialisé ne peut être ni un savant, ni un artiste ; or le musicien doit être l'un et l'autre. "

Et Jean Huré d'évoquer Taine : " Sans les idées générales, l'artiste n'est plus qu'un amuseur et le savant un manœuvre. "

Et Saint Augustin d'ajouter : " Ce qui est sensible passe et ce que notre esprit contemple est immortel. "

* *

Le jour vient-il où le musicien qui recherche les lois profondes de son art, ne sera plus traité de théoricien ? Le jour vient-il où l'on comprendra que cette théorie ou cet essai de théorie, n'est qu'une tentative d'explication de la loi naturelle ?

Le jour vient-il où le musicien qui a quelque chose de nouveau à dire (1), ne sera plus traité de mathématicien parce qu'il n'est pas un illettré. Epithète fatiguée d'ailleurs, tant elle a été employée à chaque génération ; aussi bien pour Leclair, Couperin le Grand, Rameau, Debussy et tant d'autres, que pour les musiciens contemporains d'Aristoxène, accusés de n'avoir plus d'émotions et de n'être que mathématiciens et théoriciens. Tant il est vrai que les hommes ne renouvellent pas leurs jugements et leurs images.

* *

Tout ce livre est à lire. Il affirme le droit du musicien de tenter une nouvelle compréhension des lois naturelles de son art et la sottise d'accorder une valeur éternelle à un moyen, qu'il soit neuf ou retrouvé ; car celui-ci n'est que " sensation qui passe ! " Après cela, il sera plus facile de saisir l'exacte et petite place de ces

(1) L'œuvre nouvelle n'est pas révolutionnaire : l'œuvre dite révolutionnaire est une œuvre éphémère comme les moyens mêmes qui lui sont offerts par la période agitée qui la voit naître. L'œuvre nouvelle est une projection du présent dans l'avenir.

moyens minuscules apportés à grand fracas avec le jazz et autres effets.

“ ... et voilà comment il est expliqué que nous nous soyons “ lassés tout à tour de toutes les combinaisons qui se sont succédé “ avec une si fiévreuse rapidité depuis moins d'un siècle... ”, alors qu'il est intéressant et même nécessaire pour le musicien de reprendre son élan dès l'origine, par l'examen de tous les éléments qui concourent à l'expression musicale. Problèmes sans cesse résolus et non résolus, tels des appoggiatures.

Nous savons bien que rien ne changera et qu'il sera toujours plus facile de traiter un musicien de théoricien, de philosophe, de mathématicien et d'accorder le bruit des mains aux autres.

Nous savons l'inquiétude de ces derniers, devant ceux qui à l'exemple de Debussy, Berlioz, Rameau et quelques autres, tentent une explication générale ou mieux une filiation de leur art.

Nous savons que pour faire un chef-d'œuvre musical, il faut être ignorant des lettres et des arts plastiques.

Nous savons toutes ces choses et nous n'y croyons pas, convaincus que toute œuvre est plus qu'un snobisme ou qu'une sensation : que c'est une pensée.

*
* *

Nous ne connaissons pas personnellement Jean Huré, mais par ses œuvres musicales, nous sommes assurés de son droit de parler sur la musique.

Quant à saint Augustin, son autorité en la matière est au moins égale à celle de nos musicographes.

Au grand scandale de quelques-uns qui oublient ou ignorent, les écrits de devanciers, musiciens assez grands tout de même pour être demeurés dans la mémoire des hommes, nous connaissons ce musicien qui publia des *Essais pour une esthétique générale* et des *cahiers d'appoggiatures résolues et non résolues*, où étaient envisagés les problèmes de la musique et nous avons pu entendre

assez exactement tout ce qui lui fut dit à cette double accession. Cela ne manque pas d'intérêt ; mais ce qui en aurait encore plus, serait de publier ces critiques avec, en appendice, tous les emprunts (citations, néologismes, emprunts idéals, etc.), le tout, sans références, auxquels ces textes critiqués ont donné lieu.

Qu'importe la diversité des chemins parcourus par ceux qui affirment que la musique n'est pas seulement faite pour le cirque et l'humour, pour la froide raison ou pour l'émotion sensuelle, mais qu'elle est la *polarisation* du Cœur et de l'Intelligence.

Tous les chemins mèneront à la musique, parce que les musiciens qui pensent, connaissent le but.

Les autres, ceux que saint Augustin nomme les histrions, ont un rôle : celui de nous montrer ce qu'il ne faut pas faire. Ils sont les culs-de-sac bruyants, placés aux carrefours des routes harmonieuses et sonores de la musique.

Il n'y a rien de nouveau en musique, mais à chaque génération, tout ce qui est perdu par les histrions est retrouvé par les musiciens.

C'est la fonction de l'élite.

Cette élite sait bien que la musique dépasse les petits jeux de la nouveauté toujours passagère et du snobisme impuissant.

Cette élite sait bien que l'on peut *penser en musique*, et elle ne veut plus entendre dire d'un musicien qui pense de la sorte que c'est théoricien, mathématicien, littérateur ou peintre, parce qu'elle n'ignore pas que c'est ainsi que se différencie le musicien de l'histrion.

GEORGES MIGOT.

Juillet 1924.

